



LETTRE DE PROVINCE

Le «has been» et les comparses



Rédha Malek est certainement un homme d'expérience mais demeure-t-il pour autant un personnage d'influence à la perspective politique intacte ? Il est difficile de formuler à son sujet un avis tranché sans être soupçonné d'instruire, quelque part, un mauvais procès à son encontre.

Pourtant, tout indique que ces jours-ci qu'il s'est remis à cultiver une étonnante nostalgie pour le cliquant de la scène politique, alors que l'on croyait qu'il avait définitivement posé ses valises de respectable routier du mouvement national pour ne se consacrer qu'à quelques tâches de mémorialiste.

Le revoli donc ressuscité comme cette rosinante qu'est l'ANR. Un cheval de bataille qui le mena de déconvenues en berezina mais dont il enfourche le sigle selon les saisons afin de garder le contact avec le monde glauque des politiciens.

L'homme des grandes rectitudes morales qui abhorrait jadis les «habits d'arlequin» (1) idéologiques, — ces melting-pots dans le compagnonnage qui finissent par brouiller les lignes de partage entre les camps politiques. Cet homme-là se serait-il par hasard converti, à l'aube du grand âge, aux délices de la connivence ? Car, enfin comment comprendre autrement son interstif désir à vouloir jouer un rôle qui ne lui ressemble guère : surtout pour une cause douteuse et une justification spéculative ? Grâce au prochain scrutin, il aurait, nous dit-il, trouvé une bonne opportunité pour «réunir trois partis sur une liste unique» ! Juste pour participer à une énième élection et valider un faux pluralisme dont lui-même reconnaît qu'il n'existe guère. Rien n'est plus indigent qu'un tel prétexte destiné à étayer une initiative, contestable pour bien des raisons et de surcroît vouée à l'échec populaire dans le meilleur des cas ou, au pire, récupérée et instrumentée par le pouvoir à travers une dotation en strapontins.

Expliquons-nous : lucidement, quel est le rayonnement de ce conglomérat composé de l'ANR, l'UDR et un MDS dissident ? L'on sait que l'ANR entre autres a eu toutes les peines du monde à rassembler une «congrégation» (ce qui est différent d'un congrès) après un grand sommeil qui dura 12 années. Tout juste un conclave de circonstance destiné à se

mettre en conformité «participative». Quant aux autres partenaires, ils n'ont d'autres visibilités que celles que leur octroie la bienveillante administration et les entrefilets de presse.

Rédha Malek, grand ordinateur de cette synthèse d'un pôle démocrate, est-il assez naïf pour croire à la fiabilité de ce moulin à vent transparent dont la seule chance de siéger serait de montrer patte blanche ? Autrement dit, s'engager à moudre le même grain que le régime.

Plus circonspect sur l'avenir mais néanmoins disposé à franchir le Rubicon, l'autre pôle, tout aussi républicain, que s'assigne le RCD développe une dialectique suffisamment fine pour se rendre crédible. De plus, il a l'avantage sur la nébuleuse «Malek» de pouvoir matériellement étalonner un segment électoral présent régionalement. C'est donc au nom de «l'éthique de responsabilité» que ce parti veut rompre avec les platoniques «ministère de la parole et le magistère de la morale» (2). De ce côté-ci, le risque est certes double mais il a le mérite de sortir du non-dit. Le RCD accepterait à la fois d'être désavoué objectivement par les électeurs si, par une quelconque magie, les urnes du 17 mai devenaient transparentes ; et jouerait son va-tout auprès du pouvoir au risque d'être recalé pour indocilité chronique.

Or, du côté de Rédha Malek, nous sommes, quoi qu'on dise, dans la simple «offre de service», car le pacte électoral en cours d'élaboration ressemble à une sombre combinaison d'intérêts personnels dans laquelle ne se serait fourvoyé que le «fédérateur», qui, lui, a tout à perdre et notamment sa légendaire probité. En effet, comment a-t-il pu, aussi imprudemment, brader les vieilles et solides convictions qui ont irrigué son itinéraire ? A moins que... !! Mais ne conjecturons pas sur le sujet et contentons-nous des interrogations et de vieux rappels.

Car c'est quand même lui qui interpellait violemment ce même pouvoir sur les dérives antidémocratiques il y a quatre années. «L'opportunisme encouragé par le pouvoir et la politique des quotas qui étouffe l'émergence de la démocratie, déclarait-il en mai 2003 à Souk-el-Tenine, sont la carte de visite du régime».

L'on aura par conséquent compris pourquoi cette voix naguère discordante par rapport au

chorus des louangeurs étonne aujourd'hui par son changement de registre. Cet homme politique de premier plan qui avait souvent accepté la marginalité et l'ostracisme comme autant de preuves et de gages de son indépendance intellectuelle brouille certaines certitudes établies à travers son activisme d'arrière-saison. Lui l'irréductible républicain qui stigmatisait les pratiques obliques qui ont dévoyé les libertés politiques le voilà, en 2007, en train de bricoler avec quelques comparses des martingales électorales comme si... ! Oui, comme si, entre-temps, quelque chose d'essentiel avait changé dans le ciel politique de ce pays.

A partir de quelle expertise politique une opposition, réputée comme telle, doit-elle se rabibocher avec un pouvoir même quand celui-ci n'a pas tenu une seule de ses promesses ? La question mérite d'être aujourd'hui posée à ce célèbre monsieur «tant pis» qui ferrailait lucidement contre tous les cyniques capitulaires quand ils évoquaient chaque fois et invoquaient en toutes circonstances la «nécessité et le réalisme».

Ainsi, quand tout le monde s'accorde pour dire que le divorce entre la société et la nomenklatura dirigeante est consommé, comment peut-on encore trouver la moindre raison de souscrire à sa démarche ? N'en déplaît à certains démocrates, le boycott n'aurait jamais dû être une simple «posture politico-électorale» (2), c'est-à-dire une dégainée pour surenchérir, mais un principe basique qui répute en permanence la facilité des urnes tant que la fameuse «double rupture avec l'Etat rentier et l'islamisme», que conceptualisa en 1993 feu Hachemi chrif, n'a pas été accomplie.

Il est vrai que les Sadi, Malek et Benyounés n'ont jamais été du même bord que le défunt mais ils ont, dans leur pratique politique et leur combat, eu à vérifier la perpétuation de cette «génétique» système avec laquelle le fondateur du MDS voulait rompre. Cela est d'autant plus vrai qu'ils eurent, avec des infortunes diverses, le dépit de constater que le système n'existe que par la négation de ses contradicteurs et n'a de morale de l'Etat que celle qui asservit l'élite politique du pays.

Rédha Malek n'avait-il pas connu cette humiliation qu'on lui a fait subir par deux fois en le privant de présidentielle en 95 et 99 et en



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

disqualifiant son ANR aux législatives de 1997 ? Mais lui, grand philosophe devant la désillusion, se contentait chaque fois de répéter : «Les combats perdus sont ceux que l'on n'engage pas.»

Depuis, d'aucuns pensaient qu'il s'est fait une raison et que pour lui l'ANR ne restera que comme une anecdote coquette dans une fabuleuse existence de militant et de patriote. Or, le voilà qui retourne cette semaine avec cette certitude insensée qu'il peut encore incarner l'alternance quand tous les horizons sont bouchés ! Il est vrai que lorsque des comparses intéressés sollicitent un «has been» à la retraite cela lui donne des idées. Hélas pas souvent bonnes !

B. H.

(1) Mohamed Harbi, qui le considère comme l'idéologue de l'Ugema, lui attribue ce qualificatif par lequel R. Malek réfuta tous les amalgames au sujet de la dénomination de l'organisation étudiante (lire : *Une vie debout*, de M. Harbi, page 157)

(2) Lire la contribution de Tarek Mira, secrétaire national du RCD, parue dans *Le Soir* du samedi 24 mars.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail : info@lesoiralgerie.com

MARINS BRITANNIQUES DETENUS PAR L'IRAN

L'Union européenne plus perfide que solidaire

A Brême, les 27 ont dit à la Perfide Albion à peu près ceci : «Messieurs les Anglais, débrouillez-vous...»

L'Union européenne solidaire, mais très peu, trop peu même — selon le nombre d'observateurs — avec Londres, donne la nette impression d'accorder du crédit et du sérieux aux accusations portées par Téhéran contre le Royaume-Uni.

Les ministres des Affaires étrangères des 27 Etats membres de l'UE étaient réunis à Brême, en Allemagne, avant-hier et hier. Les «relex» de l'UE ont longuement et durement planché sur l'explosif dossier des marins et fusiliers-marins britanniques détenus par l'Iran.

Cependant, analystes et commentateurs et observateurs ont constaté le peu d'allant et la mièvre solidarité avec Londres contenus dans le communiqué final rédigé à Brême.

Le chef de la diplomatie allemande, Karl Walter Steinmeier, enfoncera davantage ses «amis» anglais en déclarant à l'issue du conclave : «Il est clair qu'un message de solidarité avec la Grande-Bretagne doit être envoyé d'ici.»

Pas plus... Les ministres des AE de l'UE, réunis en

Allemagne qui préside, actuellement, l'Union, donnent l'étrange mais nette impression de savoir que l'Iran n'a pas tout fait dans cette affaire.

Et que, par conséquent, ses accusations selon lesquelles les militaires britanniques mouillaient non pas dans les eaux territoriales irakiennes mais bel et bien dans le domaine maritime iranien, reconnu comme tel par les instances internationales, ne sont pas totalement infondées. Présent au «Colloque diplomatique» brême, le ministre des AE luxembourgeois, très proche, dit-on, ici, à Bruxelles, de Angela Merkel, chancelière allemande, a complètement fissuré le déjà très fragile et hypocrite soutien européen à Londres.

En affirmant «même si nous sommes totalement solidaires avec le Royaume-Uni, nous devons tout faire pour installer les garde-fous nécessaires afin d'éviter que tout explose». Le Luxembourgeois nous, carrément, le glas de la plaidoirie londonienne qui voulait mettre le paquet pour entraîner les 27 dans une surenchère anti-iranienne irrésistible. Cependant, des sources traditionnellement informées indiquent dans la

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

capitale européenne, Bruxelles, que les Français, les Allemands ont empêché toute action de solidarité, même verbale, pouvant indiquer un refroidissement européen sur les positions, très controversées, de Londres dans les Proche et Moyen-Orient.

Les Anglais n'ont donc pas obtenu à Brême ce qu'ils venaient y chercher : le gel de tout contact européen avec l'Iran jusqu'à la libération des marins britanniques.

Réponse cinglante de l'UE juste après la réunion brêmeise et par une voix très autorisée, celle de la commissaire européenne aux Relations extérieures, Benita Ferrero Waldner : «Je pense que nous devons être prudents... Nous sommes dans un moment très délicat.»

En langage courant, cela veut dire à peu près ceci : «Messieurs les Anglais, débrouillez-vous...»

A. M.

LVM
EQUIPEMENTS PROFESSIONNELLS
VOTRE PARTENAIRE QUALITÉ

LVM
est présent au salon
EQUIP AUTO
du 2 au 05 avril 2007
Hall 11 Stand 080
palais des expositions
SAFEX

Siège social : Route de l'université, Beldja 08000 Tél: 034 21 54 20 Fax: 034 21 67 53
Bureau de liaison Alger: Cité 8 Mai 45 Bt B3 N°1 Bab Ezzouar Tél: Fax : 021 51 92 74 Web www.lvm-d.com E-mail contact@lvm-d.com